

rait bien se faire qu'ayant à disputer aujourd'hui leurs récoltes à un grand nombre d'insectes qui n'avaient pas encore fait leur apparition dans nos parages, ils soient obligés de leur accorder une plus grande attention.

Un cultivateur ayant trouvé quelques chrysomélides dans le voisinage de son champ à patates, et croyant avoir affaire à celle qui fait actuellement de si grands ravages dans les champs à patates, s'est empressé de nous les montrer et nous demandant en même temps de lui indiquer les moyens de les détruire. Nous avons constaté que ces chrysomèles n'étaient pas de ceux qui s'attaquent à la pomme de terre.

Voici, d'après la *Faune entomologique* de M. l'abbé L. Provancher la description de cet insecte que généralement ici on appelle *punaise à patates*, mais qu'en termes scientifiques on désigne sous le nom de *Chrysomela decem lineata*: "Longueur, 40 pouces. Jaune sale taché de noir au milieu du front. Prothorax (partie près du cou) avec plusieurs petites taches de noires, dont une grande et irrégulière au milieu. Elytres (enveloppe dure qui protège les ailes inférieures) à stries ponctuées, chacune avec 5 lignes longitudinales noires, la 2e et la 3e unies au sommet. Pattes jaunes avec les genoux noirs."

Telle est la description de cet insecte auquel on donne aussi le nom de *Dor-phos*.

Nous serions infiniment reconnaissant à quelques-uns de nos abonnés du Cap Santé ou de la Beauce, qui, malheureusement, sont visités par cet insecte ravageur de nos pommes de terre, pour l'envoi de quelques-uns de ces insectes qu'ils pourraient nous envoyer par la poste, afin que nous puissions les montrer à autant de cultivateurs que nous le pourrions. Ceux qui l'auraient vu, pourraient avec connaissance lui livrer assaut.

Nous continuerons à donner à nos lecteurs les renseignements qui nous sont donnés par les journaux des différentes localités où cet insecte a fait son apparition.

Le *Morning Chronicle* du 12 juin, publie une correspondance d'un M. Charles Dawburn qui a eu à lutter contre les ravages de cet insecte, sur une ferme qu'il possédait dans le Connecticut, aux Etats-Unis, en 1875 et 1876.

Je donnerai à vos lecteurs, dit ce correspondant, trois moyens qui ont été employés par moi et mes voisins, dans le but de détruire cet insecte. Ils sont difficiles et ennuyeux, mais ceux qui ne voudraient pas s'y astreindre feront tout aussi bien d'abandonner la culture des pommes de terre et y substituer celle des navets ou du sarrasin.

Premier moyen.—Ayant été prévenu par l'arrivée de quelques-uns de ces insectes, à l'automne de 1874, nous nous attendions à leur visite pour le printemps suivant, et nous nous étions soumis, à cette époque à une surveillance constante, en parcourant les rangs de nos plantes de pommes de terre au moins deux fois la semaine, enlevant à la main tous les insectes que nous pouvions découvrir. Nous les plaçons dans une boîte en fer-blanc, et dès qu'elle était remplie, nous les remettons dans une boîte plus grande, aussi en fer-blanc. Quand cette dernière était entièrement remplie, nous y ajoutions un peu d'huile de charbon et les faisons ainsi brûler. Dans un après-midi, sur deux arpents, un homme et deux jeunes gens pouvaient ramasser à peu près un minot de ces insectes. Par ce moyen nous avons sauvé notre récolte de pommes de terre. Mais ce travail nous paraissait si long, que l'année suivante nous avons eu recours au *Vert de Paris* dont l'usage cependant nous répugnait beaucoup.

Deuxième moyen.—Mélangez un livre de *vert de Paris* à un minot de plâtre. Prenez une tasse ou boîte en fer-blanc, en ayant soin d'y faire de nombreux trous, et très-fins. Cette tasse ou boîte devra contenir au moins une pinte de ce plâtre mélangé au *vert de Paris*, et être adapté à un manche de bois ayant cinq à six pieds de long. Quand les plants sont mouillés par la rosée, ou après une pluie, parcourez les rangs des plants en ayant soin de saupoudrer la tasse au-dessus de chaque plant de pomme de terre.

En faisant cette opération, il est absolument nécessaire de marcher de manière à ce que le vent ne fasse pas respirer cette poudre à l'opérateur, car c'est un véritable poison. Répétez cette opération jusqu'à ce que vous ayez obtenu la certitude que vos plants ne sont pas en danger, et votre récolte sera sauvée. Ce travail est bien moins difficile que le premier, mais en même temps il serait imprudent de le mettre en pratique si vos patates

étaient à proximité de votre jardin potager, d'une prairie, ou d'une plantation en blé d'inde dont les grains, les feuilles ou les tiges sont destinés à la nourriture, soit en vert ou autrement.

Troisième moyen.—Mettez trois cuillères à soupe de *vert de Paris* dans un seau d'eau. Brassez bien le mélange. Une grande quantité du *vert de Paris* ira au fond du seau, mais l'eau deviendra complètement verte. Prenez un tampon de paille ou un vieux balai, et arrosez chaque rang de pommes de terre. Lorsque le seau sera vide, ajoutez y une cuillère de *vert de Paris* à chaque fois que vous le remplissez d'eau. Le lendemain vous trouverez les insectes morts sur le champ. Il faudra de nouveau recommencer cet arrosage. Sur les œufs qui se trouvent sous les feuilles ne tarderont pas à éclore et rendre une nouvelle opération nécessaire. Cette méthode est loin d'être cependant la plus avantageuse, et ne peut être employée dans un jardin potager. Un de nos voisins a employé ce moyen l'année dernière sur un espace de douze arpents, et a pu ainsi sauver sa récolte de pommes de terre, mais non sans avoir dépensé quarante-cinq piastres pour l'achat de *vert de Paris*. Ce dernier moyen devra généralement être adopté dans ces endroits pour la saison actuelle.

Nécessairement, ajoute le correspondant du *Morning Chronicle*, vos amis cultivateurs devront avoir recours à ce surcroît de travail pendant plusieurs années à venir, mais il ne doivent pas pour cela se décourager, car ces insectes suivent dans leur migration le chemin de l'Est. Dans les états de l'Ouest, où ils ont fait leur première apparition, ces insectes ravageurs de nos pommes de terre ont considérablement diminué en nombre.

Voici un autre moyen de protéger les pommes de terre contre les ravages de la *punaise à patates*, qui a été communiqué aux journaux d'Ontario, par un cultivateur de cette province: "Il dit que l'année dernière, voyant que la punaise à patates faisait de grands ravages dans sa localité, il sema du sarrasin parmi ses patates, et que cela eut pour effet de les préserver de l'invasion dévastatrice de cet insecte, tandis que celles de ses voisins étaient en partie dévorées. Et il ajoute que le sarrasin, loin de nuire à la croissance des patates, semble au contraire l'avoir favorisée, car il n'en a jamais eu une meilleure récolte que l'année dernière. Il se propose de suivre le même procédé cette année encore.

Pour notre part, nous avons cru utile de le faire connaître à nos lecteurs. Dans tous les cas, il y a peu d'inconvénients à l'essayer et il en coûte peu de le faire.

Cet insecte a fait son apparition dans le comté de l'Assomption. Voici les conseils que donne aux cultivateurs un journal de ces localités, le *Laurentides* publié à St. Lin:

"Nous sommes encore menacés d'une invasion de la *mouche à patate*." Que nos cultivateurs se tiennent sur leurs gardes et ne négligent aucun moyen reconnu efficace pour nullifier ou du moins amoindrir les terribles effets de la présence de cet insecte nuisant dans nos champs de pommes de terre. La *Gazette* publie une lettre qui lui est adressée d'Ottawa et dans laquelle il est dit: "Il est important d'attirer l'attention publique sur le fait que la mouche à patate a fait son apparition dans ce district en grand nombre et l'an dernier on a été informé que quelques spécimens de cet insecte avaient été vus dans le district des townships de l'Est. Il y a lieu de croire à en juger par la marche qu'elle a suivie depuis les Montagnes Rocheuses, que vous allez l'avoir en grande quantité cet été. Il est de la plus haute importance que toute la population agricole fasse des efforts spéciaux pour parvenir à l'extirper dès ce moment, et tout le monde autant que possible devrait aider nos cultivateurs dans cette tâche.

D'abord il faut rechercher avec soin les mouches parfaites afin de les écraser et de les tuer avant qu'elles aient le temps de déposer leurs œufs et d'exercer leur étonnante puissance de multiplication. A cette période, le seul moyen de les détruire si on les trouve sur les tiges des jeunes pommes de terre, c'est de les enlever. Le *vert de Paris* ne produit son effet que sur les larves quand les œufs sont éclos. Tout le monde presque connaît ces mouches à leurs deux rayés. Elles ont déjà commencé à déposer leurs œufs dans ce district. On les trouve en paquets couleur d'orange brillant sous la feuille de la pomme de terre et il faut les écraser avec beaucoup de soin. Quo'on n'attend donc pas que le fleuve ait pris de trop puissantes proportions pour le combattre, mais qu'on se tienne prêt à le détruire aussitôt qu'il paraîtra."